

Lacroblez, Paul  
Loth et sa fille

PQ  
2323  
L265L6











*Loth et ses filles*





*Il a été tiré de ce livre :*

- 5 exemplaires sur papier du Japon des Manufactures  
impériales, numérotés 1 à 5.  
15       »       sur papier de Hollande Van Gelder,  
numérotés 6 à 20.  
330      »       sur papier vélin.

*DU MÊME AUTEUR :*

*Jeunes filles*

PAUL LACOMBLEZ

*Loth*  
*et ses Filles*

BRUXELLES

Paul LACOMBLEZ, éditeur

31, rue des Paroissiens, 31

—  
1891

Tous droits réservés

PQ

2323

L265L6

291074

*À mes amis de la Jeune Belgique*



. . . . .

Lorsque Dieu détruisait les villes de ce pays-là, il se souvint d'Abraham, et délivra Loth de la ruine de ces villes où il avait demeuré.

Loth étant dans Ségor, eut peur d'y périr, s'il y demeurait. Il se retira donc sur la montagne avec ses deux filles, entra dans une caverne et y demeura avec elles.

Alors l'aînée dit à la cadette : Notre père est vieux, et il n'est resté aucun homme sur la terre qui puisse nous épouser selon la coutume de tous les pays.

Donnons donc du vin à notre père, enivrons-le et dor-

mons avec lui, afin que nous puissions conserver de la race de notre père.

Elles donnèrent donc cette nuit-là du vin à boire à leur père; et l'aînée dormit avec lui sans qu'il sentît ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva.

Le jour suivant, l'aînée dit à la seconde : Vous savez que je dormis hier avec mon père; donnons-lui encore du vin à boire cette nuit, et vous dormirez aussi avec lui, afin que nous conservions de la race de notre père.

Elles donnèrent donc encore cette nuit-là du vin à boire à leur père; et sa seconde fille dormit avec lui, sans qu'il sentît non plus ni quand elle se coucha, ni quand elle se leva.

Ainsi elles conçurent toutes deux de Loth leur père.

(*La Bible*, traduction de Lemaistre de Sacy,  
*Genèse*, ch. XIX.)

D'après la tradition arabe, l'une des filles de Loth s'appelaït Radja, l'autre Zogar.

(Ledrain, *Histoire du Peuple d'Israël*, p. 30, note.)



J'ai vainement interrogé M. Ledrain sur le sens allégorique de ces deux noms : Radja, Zogar. Comme je voulais faire un poème, tout simplement, sans prétention aucune à restitution plus ou moins exacte, j'ai passé outre, et j'ai essayé de suivre d'aussi près que possible l'interprétation courante de la Bible.

P. L.



*PREMIER TABLEAU*

## PERSONNAGES

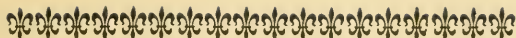
LOTH.

RADJA, fille de Loth.

ZOGAR, fille de Loth.

VOIX D'ANGES.

VOIX DE DIEU.



## PREMIER TABLEAU

A la tombée du jour.

La scène est sur une montagne, dont les broussailles rongissent sous des reflets d'incendie lointain.

Loth et ses filles apparaissent, se traînant péniblement.

Radja et Zogar s'arrêtent et parlent pendant que Loth fait quelques pas.

### SCÈNE I

RADJA

*Père, n'avons-nous pas assez marché ce soir ?  
Reposons-nous : voici de l'ombre et de la mousse.,  
Combien pour mon chevet la pierre sera douce !  
Et comme je voudrais pouvoir enfin m'asseoir !*

## ZOGAR

*Père, je sens la faim me tordre les entrailles ,  
J'ai soif comme un torrent qu'a séché le soleil.  
Un voile sur mes yeux s'étend, lourd, et pareil  
A l'assombrissement d'un jour de funérailles.*

## RADJA

*Père, mes pieds meurtris rougissent le chemin ,  
Ma chair endolorie et lasse se dérobe.  
Je laisse à chaque ronce un lambeau de ma robe :  
Où sera mon linceul quand je mourrai demain ?*

## ZOGAR

*Père, un marteau me bat le front sur une enclume ;  
Mon corps brûlant tressaille en violents frissons ;  
J'entends autour de moi tinter d'étranges sons ;  
Et je vois des milliers de torches qu'on allume.*

LOTH, s'arrêtant

*Mes filles, Dieu nous mène et Dieu nous sauvera :  
Éloignons de nos cœurs le murmure et le doute.  
Il faut marcher encore et suivre notre route :  
Nous nous arrêterons quand Dieu l'ordonnera.*

(Zogar se laisse tomber contre un buisson. Radja s'assied sur une pierre et sanglote, la tête dans les mains. Loth se rapproche d'elles.)

LOTH.

*Seigneur, prends en pitié la douleur de ces femmes !  
La crainte de ton nom remplit toujours leurs âmes,  
Mais leur chair à cédé sous un faix trop pesant.  
Épargne-leur, ô Dieu, ton courroux écrasant :  
Elles n'ont pas commis la faute de leur mère !  
Ne fais pas ma vieillesse encore plus amère  
Ni mes derniers matins plus sombres que des soirs !  
Mes filles et mes fils, mes biens et mes espoirs,  
Et les chers souvenirs qui sacraient ma demeure,  
Rien n'est plus. Tout est triste autour de moi, tout pleure*

*Le deuil de ce qui fut l'orgueil de mes cent ans.  
Je ne murmure pas, ô mon Dieu, tu l'entends!  
J'étouffe les sanglots qui brisent ma poitrine ;  
Devant ta volonté, pieusement j'incline  
Mes douleurs d'aujourd'hui, mes douleurs de demain.  
Mais, vieilli, je suis comme un colosse d'airain  
Dont les pieds seraient faits de périssable argile ;  
Et, sans un guide sûr qui de son geste agile  
Ecarte de mes pas les pierres du sentier,  
Le colosse bientôt croulera tout entier...  
Iahvé ! Laisse-moi l'œil pur de mes deux vierges,  
Laisse pour éclairer ma route ces doux cierges !  
Je n'ai que ces deux fronts où mettre mon baiser ;  
Je n'ai que ces deux lys : voudras-tu les briser ?*



## SCÈNE II

(Un coup de tonnerre se fait entendre. Les buissons s'éclairent intérieurement d'une lumière éclatante. Loth et ses filles se prosternent. Des voix d'Angeps psalmodient.)

### LES VOIX

*Voici le Dieu puissant qui de rien fit le monde  
Et qui tient les rois comme un jouet dans sa main.*

### LOTH

*Seigneur, nous adorons ta grandeur sans seconde,  
Nous qui valons pour toi la poudre du chemin.*

## LES VOIX

*Voici le Dieu qui seul sait les choses passées,  
Les choses d'aujourd'hui, les choses de demain.*

## LOTH

*Seigneur, daigne abaisser ton œil sur nos pensées :  
Nous chérissons ton nom plus que nul cœur humain.*

## LES VOIX

*Voici le Dieu vengeur, l'éternelle justice  
Qui pèse la vertu comme l'iniquité.*

## LOTH

*Seigneur, j'ai méprisé la fraude et l'artifice,  
J'ai pratiqué l'aumône et l'hospitalité.*

## LES VOIX

*Voici le Dieu d'amour qui jamais n'abandonne  
Le pécheur repentant qui croit en sa bonté.*

## LOTH

*Que ta miséricorde, ô mon Dieu ! me pardonne  
Si j'ai faibli parfois : je n'ai jamais douté !*

## LA VOIX DE DIEU

*Je suis Celui qui Est et celui qui Demeure ,  
Hors de moi tout périt, tout est mensonge et leurre.  
Des peuples orgueilleux ont blasphémé mon nom,  
Et je n'ai pas trouvé du Jarden à l'Arnon  
Dix justes dont ma foudre eût épargné la tête.  
Tels que des passereaux qu'emporte la tempête  
Et que leur nid jamais ne voit plus revenir,  
Mon souffle a balayé jusqu'à leur souvenir.  
Seul tu restes, mon fils, pour publier ma gloire,  
Raconter ma vengeance et bénir ma mémoire.  
Parce que tu fus bon, humble, juste et pieux,  
Je t'ai pris par la main comme un enfant peureux,  
J'ai dissipé ta crainte ainsi qu'un vain fantôme,  
Et j'ai conduit tes pas loin des murs de Sodome,*

*Pour que, le jour où ceux d'Assour et Mizraïm  
Anciens chercheront les villes de Siddim  
Et ne trouveront plus que désert et silence,  
Ta voix soit le vivant témoin de ma vengeance.  
Arrête-toi : mon Arc dans la nue a brillé.  
Mais rejette au loin comme un vêtement souillé  
L'inutile pitié pour une race infâme!  
J'apporterai la paix et l'oubli dans ton âme,  
J'allégerai pour toi la pesanteur des ans,  
J'aurai pour ton hiver des rayons bienfaisants  
Qui l'illumineront d'une clarté d'aurore,  
Et tes lèvres, mourant, me béniront encore !*

(La lumière disparaît. Le buisson s'ouvre. Une caverne apparaît, demi-obscur : elle est tapissée de mousse ; à l'extérieur, des figuiers et des oliviers, couverts de fruits. — Loth et ses filles y pénètrent, tandis que chantent les voix :)

*Heureux l'élu sur qui la Droite d'Iahvé  
S'étend miséricordieuse et tutélaire !*

## LOTH

*Seigneur, je te bénis, toi qui m'a préservé  
Lorsqu'a soufflé le vent de ta juste colère !*



*DEUXIÈME TABLEAU*





## DEUXIÈME TABLEAU

Dans la caverne sont couchés Loth et ses filles : Radja et Zogar au fond, dans l'ombre ; Loth à l'entrée.

Au dehors le jour.

### SCÈNE I

LOTH, se réveillant

*Où suis-je ? Quelle voix a parlé dans la nuit ?*

*Mes filles ?...*

(Il se soulève, et, les ayant vues, se retourne vers le jour.)

*C'est un songe, et je n'entends de bruit*

*Que le gémissement d'amour des tourterelles...*

*Et ne sais-je donc pas que Dieu veille sur elles ?*

(Il se lève.)

---

*Reposez doucement, reliques de ma chair,  
Seules fleurs de mon sang qui parfument mon air!  
Dans l'ombre ravivez votre fraîcheur de roses!  
Avec des rêtes doux sous vos paupières closes  
Effacez de vos yeux la trace de vos pleurs !  
Chassez vos souvenirs, oubliez vos douleurs :  
Ainsi l'ont ordonné les divines paroles !  
Je veux vous voir bondir comme des chèvres folles,  
Dédaigneuses de l'ombre avare des figuiers,  
Et dont le pied se joue aux plus âpres sentiers !  
Je veux voir, sous vos fronts tout embaumés de myrrhe,  
Vos yeux s'illuminer et vos lèvres sourire !  
Je veux entendre encor vos hymnes et vos chants  
Dès l'aube s'élever, comme l'oiseau des champs,  
Vers l'azur infini dont Iahvé se voile !  
Je veux que votre voix me soit comme l'étoile  
Qui guide dans le soir la marche du berger,  
Et que, vous écoutant, paraisse plus léger  
A mon bras le fardeau des heures écoulées  
Quand je cheminerai par l'ombre des vallées !*

---

(Radja et Zogar se sont relevées peu à peu pendant les dernières paroles de Loth. Elles s'approchent de lui en parlant.)

RADJA

*Père, le doux sommeil qu'ont dormi mes douleurs,  
Doux à mes pieds meurtris, doux à ma chair lassée !  
Et qu'il a mis de paix aussi dans ma pensée,  
Et qu'il a mis d'espoir où s'avivaient mes pleurs !*

ZOGAR

*Je me sens plus légère et plus fraîche que l'onde  
Qui baise doucement les cailloux du ruisseau ;  
Je me sens toute en fleurs, telle que l'arbrisseau  
Epargné par l'hiver, que le printemps féconde !*

RADJA

*Ma sœur, approchons-nous du baiser paternel.*

LOTH les embrasse et les bénit

*Enfants, je vous bénis au nom de l'Éternel.*

*De sa bonté jamais ne soyez oublieuses ;  
Que vos cœurs restent purs et vos âmes pieuses ,  
Que la honte jamais ne fasse votre front  
Rougir quand ses regards sur vous s'abaisseront !  
Et Dieu sera pour vous le guide qu'on envie,  
Ecartant de vos pas les ronces de la vie,  
Illuminant vos yeux d'un rayon de son ciel :  
Il fera de vos jours comme un ruisseau de miel !*

(Radja et Zogar se relèvent.)

## SCÈNE II

RADJA

*Père, qu'ordonnez-vous à votre humble serrante ?  
Nous n'avons point ici comme sous votre tente  
De paisibles travaux pour tromper notre ennui :  
Les puits sont desséchés et les troupeaux ont fui ;  
Nous ne pouvons laver la toison des agnelles,  
Les chèvres loin de nous ont porté leurs mamelles ;  
Et, pour vous les offrir, nous roudrions en vain  
Pétrir le gâteau d'huile ou le pain sans levain.*

LOTH

*Enfants, sous cet abri reposez vous encore.  
Voyez : à votre faim les bras du sycomore,*

*La vigne et le mûrier tendent leur fruit vermeil  
Qu'un éclair d'Iahvé dora comme un soleil.  
A peine à deux traits d'arc, coule un torrent limpide  
Dont le soleil d'été rend le flot moins rapide :  
La soif de votre lèvre y pourra s'apaiser,  
Vos pieds s'y baigneront comme dans un baiser.  
Et moi, je m'en irai par les sombres ravines,  
Par les sentiers déserts, demander aux épines  
La trace des troupeaux qu'a dispersés la peur ;  
Et, s'il plaît à mon Dieu de bénir mon labeur,  
Demain vous puiserez à leur mamelle pleine,  
Dans les eaux du torrent vous laverez leur laine,  
Et leurs ébats joyeux soutiendront votre espoir.  
Adieu : je reviendrai vers vous avant le soir :  
Ne prenez point souci pourtant si je m'attarde.  
Mes filles, qu'Iahvé me conduise et vous garde !*

(Exit.)

### SCÈNE III

RADJA

*Ma sœur, n'as-tu pas faim? Ne veux-tu point goûter  
A ces grappes dont l'or parfumé nous invite?  
Hâtons-nous d'en cueillir, et confions-nous vite  
Au torrent qui là-bas chante pour nous tenter.*

ZOGAR

*Oui; de feuilles je vais tresser une corbeille,  
Et nous y placerons les fruits les mieux venus;  
Et, tandis qu'au soleil sécheront nos pieds nus,  
Nous y butinerons du miel comme l'abeille.*

RADJA

*Oh ! moi, je ne veux pas que mouiller mes genoux  
Et sur l'herbe m'étendre en de molles paresse ;  
Je veux sentir le flot me pétrir de caresses  
Et sur toute ma chair mettre des baisers fous !*

ZOGAR

*Sans crainte dépouillons nos robes virginales :  
Nul regard indiscret ne viendra nous troubler.  
Nos seins peuvent bondir, nos reins se dévoiler,  
Ils n'auront de témoins que les yeux des cigales.*

RADJA

*Hélas ! ils ne sont plus ni le chasseur fougueux  
Dont l'œil sait caresser comme un œil de gazelle,  
Ni l'indolent pasteur dont l'œil doux étincelle  
Soudain, tel un éclair dans un ciel radieux !*

ZOGAR

*Nous ne connaissons pas les jours de fiançailles  
Où penche notre cou sous le poids des colliers,*



*Où l'aimé devant nous dénombre ses béliers  
Et d'un geste orgueilleux rassemble ses ouailles.*

RADJA

*Nous ne connaissons pas cette nuit sans sommeil  
Où l'époux nous ravit en sa tente fermée,  
Lorsque sous les baisers la vierge parfumée  
Gémit comme un oiseau vaincu par le soleil.*

ZOGAR

*Nos fronts s'enneigeront sous le froid des années  
Sans qu'un souffle d'amour effleure nos cheveux,  
Et nous ignorerons la douceur des aveux  
Lorsque la mort scellera nos lèvres fanées.*

RADJA

*Nos seins ne pourront pas devant l'amant jaloux  
Se dresser blancs et fiers comme des tours d'ivoire ;  
Et nos flancs vieilliront sans laisser de mémoire,  
N'ayant point tressailli des œuvres de l'époux.*

*Oh ! ne sentir jamais un bras qui nous étreigne !  
Jamais d'yeux sur nos yeux ne voir passer l'éclair,  
Et n'entendre jamais palpiter notre chair  
Sous de mâles baisers dont notre lèvre saigne !...*

*Ne pas aimer alors qu'ont aimé les maudits !  
Me flétrir inutile et mourir inféconde  
Quand tout, depuis l'oiseau jusqu'à la bête immonde,  
Autour de nous tout voit éclore ses petits !...*

*Non ! Dieu ne peut vouloir que notre race meure !  
Et, s'il a mis ainsi l'angoisse dans nos seins,  
C'est pour nous dévoiler ses éternels desseins ;  
Et des fils nous naîtront lorsque viendra son heure !*

## ZOGAR

*Mais où donc est l'époux qui fera tressaillir  
Sous l'hymne des baisers l'écho de nos poitrines ?  
Serait-il comme un lys éclos sous les épines,  
Que le passant ignore et qu'il ne peut cueillir ?*

RADJA

*Non, ma sœur, il n'est plus de lys parmi les herbes,  
Le souffle d'Iahvé les a flétris soudain ;  
Et c'est d'un tronc vieilli que nous verrons demain  
Une sève jaillir en des rameaux superbes.*

ZOGAR

*Puisqu'il ne reste plus ni parfums ni couleurs,  
Que rien ne fleurit plus aux jardins de Sodome,  
Quel est l'arbre inconnu, dans quel lointain royaume,  
Qui nous parfumera de ses tardives fleurs ?*

RADJA

*Enfant, ne cherche pas au loin l'arbre de vie :  
De Siddim au Liban les grands cèdres sont morts !  
Loth seul reste debout et Loth peut sans remords  
Tendre le fruit d'amour à ta lèvre ravie ?*

ZOGAR

*Notre père?...*

## RADJA

*Oui, Loth !... Ne sens-tu comme moi*

*Se glisser dans ta chair un indicible émoi*

*Et le pressentiment de choses inconnues ?*

*Ne sens-tu pas s'enfuir tes pudeurs ingénues*

*Tels des chevreaux craintifs devant l'aboi des chiens ?*

*Moi, je veux des baisers moins chastes que les tiens,*

*De ces baisers dont notre corps garde la trace,*

*Qui sacrent une mère et saurent une race*

*Et qu'un regard de Dieu suffit à rendre saints !*

*Regarde s'entr'ouvrir les rosas de tes seins :*

*Vois-les, comme un bouquet à la main qui le cueille,*

*S'offrir ne rotant pas qu'automne les effeuille ;*

*Tes reins et tes genoux frémissent à leur tour ;*

*Et tes lèvres tout bas mendiantes d'amour*

*Implorent le baiser de la brise qui passe ! ..*

*Crois-tu que de sa foudre Iahvé t'ait fait grâce*

*Pour te faire sans fin pleurer sur ta beauté*

*Et traîner le fardeau de ta virginité ?*

(Zogar pleure, la figure dans ses mains.)

---

*Non ! ne le penche pas comme une fleur brisée !  
Sa main te versera la goutte de rosée  
Et le germe fécond dont s'enivrent les fleurs...*

ZOGAR

*Oh ! ne me berce pas comme l'enfant en pleurs  
Qu'un mensonge pieux de sa mère console !  
A quoi bon nous leurrer d'une espérance folle ?  
Loth roudra-t-il jamais devenir notre époux ?  
Pour moi, je n'oserais qu'embrasser ses genoux...*

RADJA

*Crains-tu que de sa bouche il n'écarte la bouche ?*

ZOGAR

*Mais comment pourras-tu le conduire à ta couche  
S'il ne veut accomplir en toi l'œuvre de chair ?*

RADJA

*Ce n'est pas le roseau qui fait plier le fer,  
Mais où l'aigle s'arrête on voit glisser les cygnes...*

---

*Viens presser avec moi le raisin de ces vignes :  
Lorsque Loth reviendra pliant sous son fardeau,  
Faisons-lui tour à tour boire le vin nouveau  
Jusqu'à ce que ses yeux se ferment et qu'il tombe  
Sur la couche où je veux que ma pudeur succombe.  
Oh ! je n'ignore pas que notre père est vieux  
Et que je puis en vain dévoiler à ses yeux  
Les splendeurs d'une chair avide de caresses !  
Je ne connaîtrai pas les sublimes ivresses  
Dont rêvait le sommeil de mes nuits de langueur ;  
Et la moisson d'amour que nourrissait mon cœur  
Peut-être périra sous le gel de sa lèvre !  
Mais je veux qu'une fois il partage ma fièvre !  
Je veux entre mes bras, pour une seule nuit,  
Ressusciter ce corps d'où le désir s'enfuit !  
Je veux dans un tressaut de ma chair toute entière  
Crier à Loth : « Ta race est sauve, je suis mère ! »*

*TROISIÈME TABLEAU*





## TROISIÈME TABLEAU

### SCÈNE I

LOTH, seul, devant la caverne

*L'air est pur, et des monts pas une ombre n'émerge  
Au ciel immaculé comme un voile de vierge.  
L'air est pur..., et pourtant j'ai le corps alourdi,  
Comme un jour de printemps, au soleil de midi...  
Je suis comme un épi trop pesant pour sa tige  
Et qui chancelle au gré du vent. J'ai le vertige  
Que donne le parfum de trop exquises fleurs  
Au malade qui croit en bercer ses douleurs...  
L'on dirait cependant que dans ma chair lassée  
Bouillonne un souvenir de volupté passée ;*

*C'est comme une révolte de mon sang vieilli  
Qui reflue au moment de couler à l'oubli...  
Je sens venir à moi des brises embaumées  
Comme si des milliers de bouches parfumées  
En des baisers plus frais que le soir d'un beau jour  
Effeuillaient sur mon front leur floraison d'amour...  
J'ai les sens obsédés de visions étranges,  
De luxures chantant avec des voix d'archanges  
Et de touchers troublants qu'ont d'inexpertes mains. .  
O l'impuissante chair qui croît par les chemins  
Courir comme autrefois, oublieuse de l'âge,  
Et qui voudrait goûter encor du miel sauvage  
Que des palais d'enfants peuvent seuls savourer!  
Pourquoi ces songes fous viennent-ils m'enivrer  
De leur souffle trop lourd pour une âme blessée?  
Ne puis-je donc en paix recueillir ma pensée,  
Et prendre un peu de joie aux rayons du soleil  
En attendant l'oubli dans l'éternel sommeil?...*

## SCÈNE II

(Radja et Zogar chantent invisibles; leurs voix se rapprochent peu à peu.)

RADJA

*Mon cœur est l'agneau privé de sa mère  
Qui par les sentiers s'en va bondissant.*

ZOGAR

*Mon cœur est la fleur de douce chimère  
Prête à parfumer la main du passant.*

RADJA

*Mais l'agneau sans guide a perdu sa route  
Et s'est trouvé seul sur le mont désert.*

ZOGAR

*Mais l'orage gronde et la fleur redoute  
Le baiser brutal qu'annonce l'éclair.*

LOTH

*O ces voix! O chantez encore, que j'écoute  
Mes douleurs se bercer de votre doux concert!*

(Le chant recommence, se rapprochant toujours.)

RADJA

*Il cherche longtemps la route fleurie,  
Bélant aux échos sa peur de la mort.*

ZOGAR

*Elle, qui mourrait de se voir flétrie,  
Vers un vieux figuier tourne ses yeux d'or.*

RADJA

*Il bêle sans fin, il cherche sans trêve,  
Et trouve un refuge aux flancs du bélier.*

## ZOGAR

*Et l'arbre, un instant retrouvant sa sève,  
Protège la fleur d'un bras familier.*

LOTH, se frappant la poitrine

*Oh ! je sens toujours là brûler la même flamme !  
Je croyais que leurs chants endormiraient mon âme  
Et qu'un peu de leur paix rafraîchirait mon sang.  
Mais tout d'elles, mon Dieu, leur voix et leur accent,  
Leur geste, leur beauté, leur grâce, tout rappelle  
A mes sens égarés le souvenir de celle  
Que je n'ai pu pleurer... mais que j'aime toujours!...  
O femme ! O mon trésor élu des anciens jours !  
En songe, cette nuit, ne t'ai-je pas revue  
Te glisser près de moi mendiante éperdue  
Des baisers oubliés et des plaisirs enfuis ?  
Tous ces bonheurs sans nom de nos premières nuits,  
Les ai-je revécus, ou n'étaient-ils qu'un rêve?...  
Je ne sais... L'on dirait qu'un voile se soulève,*

*Qu'une invisible main me dessille les yeux...  
Mais quelle voix m'a dit ces mots mystérieux  
Qu'à travers mon sommeil je comprenais à peine?...  
Quel virginal printemps m'a soufflé son haleine?  
Quelles mains ont cueilli les fruits de mon hiver?...  
Pourtant j'ai reconnu ces effluves de chair,  
Ces étreintes, ce cri que jamais l'on n'oublie!...*

(Il découvre Radja et Zogar qui se démasquent naturellement.)

*Mes filles?...*

RADJA ET ZOGAR, se jetant à ses pieds

*Pardonnez, père, à notre folie!...*

LOTH, s'affaissant

*Vous!... Je ne croyais pas que l'on pût tant souffrir...  
Seigneur, épargnez-les... et faites-moi mourir!*

FIN.

*Achevé d'imprimer le  
quatorze octobre mil huit  
cent quatre-vingt onze,  
par A. Lefèvre, pour  
Paul Lacomblez,  
éditeur à Bruxelles.*









2/5/6

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

HQ                      Le comblez, Paul  
2323                    Loth at re. fill  
426516

